4ª Aprilo 1909ª. 105ª NUMERO.
SEPESMA YARO, dekquaresma numero.



MEMBRO DI L' PROFESIONAL' UNIONO DI L' PERIODALA BELGA GAZETARO.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro,
10, rue Isidore Verheyden, BRUXELLES.

YARKOLEKTO : 6 FR.
(Sèptembro 1908 — 1909.)
Specimeno : 0.25 fr.

KONTENAJO.

Imprimisto-Editisto A.-J. WITTERYCK, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

LISTE DES SIGNATURES BELGES (1)

RECUEILLIES PAR

L'ADRESSE A L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS

ET PAR LA

PÉTITION INTERNATIONALE ADRESSÉE AUX ACADÉMIES.

BRUXELLES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS.

MM. **H. Denis**, professeur de l'Université libre.
P. De Heen, professeur de l'Université de Liége.
J. Deruyts, professeur de l'Université de Liége.
† le général **De Tilly**.
Discailles, professeur de l'Université de Gand.
† **Folie**, professeur émérite de l'Université de Liége, directeur honoraire de l'Observatoire royal.
J. Fraipont, professeur de l'Universiié de Liége.
C. Le Paige, professeur de l'Université de Liége.
Malaise, professeur de l'Université nouvelle.
Mansion, professeur de l'Université de Gand.
Mourlon, directeur du Service géologique de Belgique.
J. Neuberg, professeur de l'Université de Liége.
W. Spring, professeur de l'Université de Liége.
G. Van der Mensbrugghe, professeur de l'Université de Gand.
R. Berthelot, membre associé.
† **Massau**, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.
Rolin, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.
F. Swarts, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.

UNIVERSITÉ LIBRE.

MM. **R. Berthelot***, membre associé de l'Académie royale de Belgique.
H. Denis*, membre de l'Académie royale de Belgique.
L. Leclère.
E. Rousseau.
F. Cattier.

UNIVERSITÉ NOUVELLE.

M. **G. Degreef**, recteur.

FACULTÉ DE DROIT.

MM. **Dejongh, Destrée, Gheude, Hamande, Lafontaine, Lemaire, Oclos, E. Picard, Pirard, Royer, Van den Bowen.**

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES.

MM. **Destrée*, Effront, Félix, Lafontaine*, Lafosse, Malaise*, E. Picard*, Vinck.**

GAND.

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE.

MM. **De la Vallée-Poussin, Discailles*, Roersch, Van Ortroy.**

FACULTÉ DE DROIT.

MM. **Beatse, De Ridder, Nossent, Rolin*, Van den Bossche, Van Wetter.**

FACULTÉ DES SCIENCES.

MM. **Claeys, Cloquet, Colard, Cornet, De la Royère, Demoulin, Depermentier, Fagnart, Flamache, Foulon, Keelhoff, Mansion*, † Massau*, Servais, Steels, F. Swarts*, Th. Swarts, Van der Linden, Van der Mensbrugghe*, Van de Vyver, Van Rysselberghe, Wolters.**

LIÉGE.

UNIVERSITÉ.

MM. **De Heen*, Deruyts*, † Folie*, Fraipont*, Le Paige*, W. Spring***, membres de l'Académie royale de Belgique.

MONS.

ECOLE DES MINES DU HAINAUT.

MM. **Macquet**, directeur; **Bertrand, Bosquet, Canon, Cornet*, Debachy, Fourneau, Halleux, Houzeau de Lehaie*, Legrand, Martin. Mirland Stassart.**

(1) Ces signatures sont recueillies exclusivement parmi les membres des Académies et des Universités de tous les pays. Elles sont classées par villes, suivant l'ordre alphabétique. Quand le nom d'une personne figure plusieurs fois dans cette liste, il est accompagné d'un astérique, sauf la première fois.

4a Aprilo 1909a. 105a NUMERO.
SEPESMA YARO, dekquaresma numero.



Aliĝinta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Membro di l' profesional' Uniono di l' Periodala Belga Gazetaro.

Leçons sur la langue Ilo.

(Langue adoptée par la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale)

XII

Numération.

On appelle « nombre » le rapport qui existe entre une quantité donnée et une autre quantité de même espèce prise comme unité.

Les nombres ont reçu des « noms », qui constituent une des parties du discours, c'est-à-dire une catégorie grammaticale distincte, bien que cette distinction ne soit pas admise par les grammaires des langues naturelles.

Dans la *linguo internaciona* il eut été normal de donner aux « mots » qui désignent les « nombres » une marque spéciale, une caractéristique grammaticale telle que *o* du substantif, *a* de l'adjectif, etc.

Pourtant cela n'a pas été fait :

1°) parce que l'on aurait créé ainsi un système s'écartant trop des systèmes des langues naturelles, et par suite d'assimilation plus difficile que celui auquel s'est arrêté le comité de la Délégation ;

2°) parce que les « *noms* » nécessaires pour représenter tous les nombres ne sont pas nombreux, et que dès lors la mémoire les a vite acquis avec leur rôle spécial.

Ce 2° résulte des conventions faites en arithmétique pour la numération, qui est l'ensemble des règles permettant d'énoncer les nombres et de les écrire.

Les « noms » des « nombres » sont simples ou composés.

Nombres à Noms simples.

zero = 0
un = 1
du = 2
tri = 3
quar = 4
kin = 5
sis = 6
sep = 7
ok = 8
nov = 9
dek = 10
cent = 100
mil = 1000
milion = 1.000.000
miliard = mille millions
bilion = $(1.000.000)^2$
trilion = $(1.000.000)^3$
quadrilion = $(1.000.000)^4$
quintilion = $(1.000.000)^5$
sextilion = $(1.000.000)^6$
septilion = $(1.000.000)^7$
oktilion = $(1.000.000)^8$
nonilion = $(1.000.000)^9$
decilion = $(1.000.000)^{10}$
. . . .

Comme on le voit la *linguo internaciona* a donné aux mots *bilion*, *trilion*, *quadrilion*, etc... une autre signification que celle donnée aux mots français billion (synonyme de milliard), trillion, quatrillion (ou quadrillion), etc.

Ici le comité permanent de la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire a dérogé au grand principe d'internationalité ; en effet il a accepté la numération allemande au lieu de la numération française, anglaise, italienne, espagnole.

Mais cette dérogation se justifie, car elle a conduit à une numération plus logique ainsi qu'on le verra par l'examen des deux tableaux ci-après :

En français, anglais, italien, espagnol on a :

rad cal *milion* = 1.000.000 = 1.000^2
» *bilion* = mille millions = 1.000^3
» *trilion* = mille billions = 1.000^4
» *quadrilion* = mille trillions = 1.000^5

et ainsi de suite, en multipliant toujours par mille.

On voit que les exposants de la dernière colonne ne correspondent pas aux nombres *bi*, *tri*, *quadri*, etc. qui entrent dans la composition des mots *bilion*, *trilion*, *quadrilion*...

D'autre part, en allemand on a :

radical *milion* = 1.000.000
» *bilion* = un million de millions = $(1.000.000)^2$
» *trilion* = un million de billions = $(1.000.000)^3$
» *quadrilion* = un million de trillions = $(1.000.000)^4$

et ainsi de suite, en multipliant toujours par un million.

Et l'on voit qu'ici il y a coïncidence constante entre les exposants de la dernière colonne et les nombres *bi*, *tri*, *quadri*, etc.

Il était donc plus normal, et plus commode, de considérer *bilion*, *trilion*, *quadrilion*, etc. comme étant les puissances successives de *milion*.

Remarquons qu'en français les mots « billion » et « milliard » sont synonymes.

Ilo a supprimé cette synonymie en gardant *miliard* pour mille millions et en prenant *bilion* pour un million de millions.

Enfin, troisième avantage, la numération de *Ilo*, imitée de l'allemand permet d'exprimer de plus grands nombres, *avec moins de mots spéciaux*.

Ainsi, si on avait obéi au principe d'internationalité, *décilion* serait le « nom » du nombre 1.000^{11}, tandis qu'avec le système adopté le mot *decilion* = 1.000^{20} ; ceci peut être très utile dans le domaine scientifique.

***

Nombres à Noms composés.

Tous les autres nombres que ceux ayant des noms simples sont exprimés par des noms composés, formés par le moyen des noms simples.

Bien entendu ce ne sont pas les nombres qui sont simples ou composés, mais seulement leurs noms.

Le tableau suivant donnera la clef de la formation de ces noms composés :

dekun = 11
dekdu = 12
dektri = 13
dekquar = 14
dekkin = 15
deksis = 16
deksep = 17
dekok = 18
deknov = 19
dudek = 20
dudek un = 21
dudek du = 22
. . . .
tridek = 30
quardek = 40
kindek = 50
. . . . . .
novdek = 90
novdek nov = 99
cent un = 101
cent du = 102
cent dek = 110
cent dekun = 111
cent dudek quar = 124
ducent = 200
ducent tridek sis = 236
quarcent = 400
kincent = 500
. . . .
novcent = 900
novcent novdek nov = 999
mil un = 1001
mil ducent sisdek tri = 1263
dumil = 2000
trimil = 3000
dekmil = 10.000
dudekmil = 20.000
novdekmil = 90.000
novdek-nov mil, novcent novdek nov = 99.999
cent mil = 100.000
etc. . . . .

***

Dans la grammaire des langues naturelles les noms de nombres ne sont pas considérés, avons-nous dit, comme constituant une des parties du discours, c'est-à-dire une catégorie grammaticale bien distincte.

Aussi peut-on dire que ces langues usent d'une véritable logomachie quand elles parlent des nombres, qui sont tantôt substantifs, tantôt adjectifs, au petit bonheur.

Ainsi le dictionnaire français dit :

Noms de nombres cardinaux : noms qui expriment des nombres cardinaux, les mots vingt, cent, mille... sont des noms de nombres cardinaux.

Adjectifs de nombres cardinaux : noms de nombres cardinaux employés comme adjectifs, dans l'expression « vingt hommes », vingt est un adjectif de nombre cardinal.

Ainsi donc,pour le dictionnaire français, « vingt » tout court est un substantif, et dans « vingt hommes », vingt est un adjectif.

C'est bizarre car « vingt » tout court ne signifie rien ; on a beau l'appeler, avec le dictionnaire toujours, « nombre abstrait » ; en réalité on ne le conçoit qu'avec une unité sous-entendue, que cette unité soit « homme », « cheval », « étoile »...

Les dialecticiens de grammaire et de dictionnaires le sentent si bien qu'ils redoublent d'appellations variées pour tourner la tête au pauvre lecteur ; ils disent :

nombre abstrait ou *nombre nombrant*,
nombre concret ou *nombre nombré* (sic).

Comprenne qui pourra cet emploi des voix active et passive !

Il y a pourtant mieux.
Le dictionnaire dit :

Adjectif numéral cardinal : celui qui exprime une idée de nombre, sans autre idée accessoire, comme un, deux, quatre, dix...

Ainsi tantôt un, deux, quatre, dix étaient des noms (ou substantifs) de nombres cardinaux ; mais maintenant ils sont devenus des adjectifs numéraux cardinaux.

Avions-nous raison, quand nous disions, de nos langues naturelles que leur valeur philosophique, logique et scientifique est négative, et que nous insistions sur ceci, « qu'au point de vue philoso- « phique on peut dire, à la lettre, que les langues « sont encore à faire, car les mots sont trop peu « en accord complet avec les idées et les faits ».

***

Pour *linguo internaciona* nous demanderons donc que les « noms » des « nombres » forment une classe grammaticale séparée ; avec les langues naturelles nous emploierons l'appellation de « nombres cardinaux » pour les nombres dont les noms formeront cette partie du discours que nous réclamons.

Le nom de «nombres cardinaux» est justifié; il leur vient du latin « *cardo* » = pivot, parce qu'ils ont servi à former les autres mots numéraux, lesquels sont des substantifs, des adjectifs, des adverbes et des verbes, ainsi que nous allons voir.

***

Substantifs dérivés des nombres cardinaux.

En ajoutant la finale substantive *o* aux noms des nombres cardinaux on formera une classe de substantifs bien connus, marquant des collectivités.

uno = unité (l'unité à laquelle on rapporte une quantité donnée pour former le rapport appelé nombre).
duo = duo
trio = trio
quaro = quatuor
kino = quintuor
siso = sextuor
sepo = septuor
oko = octuor
novo = neuvaine
deko = dizaine
dekuno = onzaine
dekduo = douzaine
dekkino = quinzaine
dudeko = vingtaine
cento = centaine
milo = millier
miliono = million
miliardo = milliard
. . . .

Exemples :

Il y a à Paris une curieuse société qui se nomme « Société des Uns »; son nom s'explique par ceci qu'on n'y admet qu'un seul représentant de chaque spécialité scientifique, littéraire, etc.; ainsi Flammarion y représente l'astronomie; de Beaufront y représente la langue internationale; Kirchoffer l'escrime; C. A. Laisant la mathématique ; le commandant Lemaire l'exploration africaine; le capitaine Bayol la Croix-Rouge espérantiste; etc.	*Esas en Parizo kurioza Societo qua nomesas « Societo de l'Uni »; sa nomo explikesas pro ke on admisas en ol nur un riprezentanto de omna fako ciencala, literaturala, e. c.; exemple Flammarion riprezentas astronomio; de Beaufront la linguo internaciona ; Kirchoffer la skermo; C. A. Laisant la matematiko; K° Lemaire la afrikal explorado ; kapitano Bayol la Reda-Kruco esperantista; e. c.*

Donnez-moi une douzaine d'œufs. = *Donez a me dekduo de ovi* = *donez a me dekdu ovi.*

Il y avait là plusieurs milliers d'hommes. = *Esis ibe plura mili de homi.*

On remarquera que les substantifs dérivés des nombres cardinaux sont accompagnés de la préposition *de*, conformément à la règle que nous avons donnée en parlant de cette préposition ; ces substantifs indiquent en effet des quantités.

On remarquera aussi que les noms de nombres cardinaux *milion*, *miliard*, *bilion*, etc. sont en réalité les abréviations des substantifs *miliono*, *miliardo*, *biliono*, etc. ; en conséquence ces noms de nombres cardinaux portent l'accent sur leur dernière syllabe.

Remarquons encore qu'on doit dire *milion homi* (comme on dit *mil homi*), et non pas *milion de homi* ; mais on dira *miliono de homi*.

***

Adjectifs et adverbes immédiatement dérivés des substantifs dérivés des nombres cardinaux.

Les substantifs dérivés des nombres cardinaux peuvent engendrer des adjectifs et des adverbes immédiatement dérivés, par le changement de l'*o* final en *a* ou en *e* ; on obtient ainsi des termes relatifs à des collectivités.

Exemples :

la Franca Republiko, una e nedividebla. = la République Française, une et indivisible.
dua kanto. = un chant duo = un chant à deux voix.
tria atako. = une attaque faite par un trio d'attaquants.
centa garbo de spiki. = une gerbe de cent épis (= une gerbe qui est un cent d'épis = *garbo qua esas cento de spiki*).
. . . .
li promenas due. = ils se promènent à deux.
li atakis me sise. = ils m'attaquèrent à six.
. . . .

***

Substantifs, adjectifs et adverbes ordinaux.

Les substantifs, adjectifs et adverbes indiquant le rang d'un objet dans une série (ou dans un nombre cardinal) s'appellent « ordinaux » (du latin *ordo* = ordre) ; ils sont dérivés médiatement des noms des nombres cardinaux par le moyen du suffixe international *esm*, et des finales grammaticales *o*, *a*, *e*.

Exemples :

unesmo = premier, primus
duesmo = deuxième
triesma = troisième
ducent-quardek-triesma = le 243me
quaresme = quatrièmement
dekdue = douzièmement.
. . . .

Linguo internaciona emploie le mot ordinal *quantesma* dérivé médiat du mot cardinal *quanta*.

Exemple :

Pouvez-vous me dire le quantième du mois nous sommes ? = *Kad vu povas dicar a me quantesma dio di l' monato esas ca-die?*

***

Fractions.

Les substantifs, adjectifs et adverbes fractionnaires sont dérivés médiatement des nombres cardinaux par le moyen du suffixe *on* et des finales grammaticales *o*, *a*, *e*.

Exemples :

duono = demi
triono = tiers
du trioni = deux tiers
la quarona parto = la quatrième partie
duone = à moitié
dekone = au dixième
la du trioni de sis esas quar = les $^2/_3$ de 6 font 4.

On voit, par ce dernier exemple, qu'après une fraction on emploie la préposition *de*, comme on le fait après les nombres cardinaux substantifs (*dekduo*, *milo*, etc.)

Pour éviter les ambiguïtés dans l'énoncé des fractions, on en fera la lecture en énonçant le numérateur et le dénomérateur comme nombres cardinaux, et en les séparant par la préposition *sur*.

Exemples :

$\frac{10}{300}$ s'énoncera *dek sur tricent*.

Si on disait *dek tricentoni*, l'auditeur pourrait entendre *dektri centoni*, c'est-à-dire $\frac{13}{100}$.

Si c'est $\frac{13}{100}$ qu'on veut énoncer on dira *dektri sur cent*.

***

Multiplicatifs.

Les substantifs, adjectifs et adverbes multiplicatifs sont dérivés médiatement des nombres cardinaux par le moyen du suffixe international *opl* et des finales grammaticales *o*, *a*, *e*.

Exemples :

la duoplo = le double
triopla = triple
quarople = quadruplement.
. . . .
triople quar esas dekdu = 3 fois 4 font douze.

Par ce dernier exemple on voit que le français « fois » dans le sens multiplicatif se traduit par *opl* et non par *foy*.

Dans cet exemple on peut aussi marquer la multiplication par le moyen de la préposition *per*, ce qui est avantageux quand le multiplicateur et le multiplicande sont élevés :

Exemples :

3 fois 4 font 12 = *tri per quar esas dekdu*.
73 × 246 = *sepdek-tri per ducent-quardek-sis*.

Remarque :

Le radical *foy* s'emploie en composition avec les nombres radicaux :

Exemples :

Il vous a appelé deux fois = *Il vokis vu dufoye*.
Le héraut, par un appel répété trois fois, ouvrit la séance. = *La heraldo, per trifoya voko, apertis la kunsido*.

***

Distributifs.

Nous appellerons expressions distributives les expressions analogues aux suivantes :

un par un
deux par deux
dix par dix
. . . . . .

En *linguo internaciona* les expressions distributives sont dérivées médiatement des nombres cardinaux, par le moyen du suffixe *op* et des finales grammaticales *o*, *a*, *e*.

Exemples :

unope = un par un
duope = deux par deux

la soldati marchas quarope = les soldats marchent quatre par quatre (par rangs de quatre).
La kapitano exekutigis marcho quaropa. = Le capitaine fit exécuter une marche par quatre.

Remarques :

1°) *Unope* = un-à-un, peut se remplacer par *single* = chacun séparément, chacun pris à part.

2°) L'adjectif ordinal *quanta* engendre l'adverbe interrogatif distributif *quantope* :

Quantope vu vendas la nuxi? = Par combien à la fois vendez-vous les noix?

3°) L'adverbe *poke* engendre le distributif *pokope* = peu-à-peu, peu à la fois, par petites quantités.

Nous rattacherons au chapitre numération la manière d'exprimer l'heure, les locutions relatives à l'âge et l'énoncé de quelques expressions mathématiques usuelles.

L'heure.

Il n'y a qu'une manière internationale de dire l'heure, c'est de l'énoncer comme on l'écrit, et en employant les nombres cardinaux et non pas les ordinaux.

Exemples :

Il est deux heures = *Esas du hori.*
Il est deux heures et quart = *Esas du hori e quarono.*
Deux heures et demie = *Du hori e duono.*
Deux heures trois quarts = *Du hori e tri quaroni.*
Deux heures dix (minutes) = *Du hori dek (minuti).*
Deux heures cinquante deux = *Du hori kindek du.*

Jamais on ne doit décompter ou soustraire une partie d'heure si l'on veut être compris à coup sûr, et éviter doute et confusion.

Dans le même ordre d'idées il faut, dans la langue internationale, compter les heures d'un jour de 0 à 24, pour ne plus avoir à faire la distinction gênante du matin et du soir (*matene*, *vespere*).

Pour demander l'heure on dira, par convention : *qua horo esas?* = quelle heure est-il ?

On ne dira pas *quantesma* (qui, toutefois, ne serait nullement incorrect) parce que, ainsi que nous l'avons dit, on énonce les heures en employant les nombres cardinaux et non les nombres ordinaux ; cette convention fait le langage plus bref, sans le rendre en quoi que ce soit ambigu.

Au lieu de : « il est deux heures », on pourrait dire « il est la deuxième heure », mais cela alourdirait sans avantage le discours.

De même on dira *qua* (et non *quantesma*) *horo esas?*

***

Age.

Pour les expressions relatives à l'âge on emploie le radical *ev*, fournissant le verbe *evar* = avoir (tel) âge, et le substantif *evo* = âge.

Exemples :

Quel âge avez-vous? = *Quante vu evas?* (ou *quanta esas vua evo)*
J'ai vingt ans = *Me evas dudek yari* (ou *me esas dudekyara)*
Il est âgé (il a un grand âge) = *Il esas evoza* (ou *grandeva)*
Il est d'âge moyen = *Il esas mezeva.*

Remarque :

Le moyen-âge se dit *mezepoko*.

***

Signes mathématiques usuels.

En *Linguo internaciona* le signe + s'énonce : *plus*
» » » — » *minus*
» » » × » *per*
» » » : ou / » *sur*
. . . .

2^3 s'énonce : *du potenco tria*

$\sqrt[3]{2}$ » : *radiko tria de du*

On remarquera que, dans les 2 derniers énoncés, nous disons *tria* et non *triesma*; c'est qu'en effet il n'y a pas en réalité ici d'idée ordinale : la puissance 3 de 2 n'est pas, logiquement, la puissance troisième, mais la puissance dont l'exposant est trois.

On percevra nettement ceci en considérant les expressions :

$2^{\frac{1}{3}}$ = du potenco untriona

2^{-1} = du potenco minus-una.

Elles montrent bien qu'elles ne renferment aucune idée ordinale.

(A continuer). B. S.

PROGRESO

Aprilo 1909

KONTENAJO.

KOREKTIGO E KOREKTESO.

La jurnalo « Germana Esperantisto » erore informita, publikigis en sua marta numero la sequanta texto :

« La reforma movado jam preskaŭ tute ĉesis en Saksujo kiel « en aliaj partoj de Germanujo, la lasta el la 17 Ilistaj grupoj « de Dresden disfalis, ĝiaj membroj aŭ forlasis la movadon, aŭ « aliĝis al la Dresdena Societo Esperantista. »

La vereso esas ke la grupi en Dresden esas kunigita e formacas un sola societo ; la jurnalo sendis a omna altra revui la sequanta korektigo. Ni esperas ke la « *fidelula* » Belga Esperantisto, qua insertis la erora informo, insertos anke la vera.

KOREKTIGO.

Sro R. von Frenckell, prezidanto de la Societo Esperanto Dresdeno, jus atentigas nin, ke enŝoviĝis eraro en nia lasta Germana Kroniko (paĝo 27) rilate al la Ilista movado en Dresden.

Ni skribis « la *lasta* el la 17 Ilistaj grupoj de Dresden disfalis » dum oni devis diri la *unua* grupo. Tiu ĉi eraro devenas de la originala raporto skribita germane el kiu oni povis legi *Letzte* anstataŭ *Erste* Gruppe. Tiu-ĉi eraro estis des pli facile farebla, ke ni jam sciis per diversaj dresdenaj samideanoj, ke nur unu Ilista grupo efektive ekzistas en Dresden.

Intertempe ni ricevis la Januaran kaj Februaran kajerojn de Germana Ilisto, kiuj alvenis kune post forsendo de nia Marta numero. Ni vidas sur la kovrilo de la Januara kajero 15 Ilistajn grupojn, dum sur tiu de la Februara numero restas nur unu sola societo « Reform-Esperanto-Verein ».

Ĉar ni aldonis al la kronika raporto « La potenca Ilista organizado en Dresden, kun multaj grupoj kaj kursoj, ekzistas nur sur la kovrilo de la Ilistaj jurnaloj » ni devas pro justeco sciigi nun, ke la redakcio de « Germana Ilisto » lojale agis kaj forstrekis la malaperintajn grupojn. Ni petas tiujn el niaj kolegoj, kiuj eble raportos pri tiu afero, ke ili bonvolu noti tiun-ĉi korektigon.

Berlino, 2an de Marto 1909.

KORESPONDO.

Monsieur l'ingénieur A. Lecointe nous demande l'insertion de la lettre ci-dessous :

21-2-09.

Monsieur le rédacteur en chef de Belga Esperantisto,

Je vous serais bien obligé de ne plus faire paraître mon nom parmi les membres du comité d'honneur de la Ligue Espérantiste belge, attendu que comme Messieurs Mourlon, Houzeau et feu le professeur Massau, je me déclare partisan de la langue de la Délégation.

Ayant été constamment absent de Belgique ces cinq derniers mois, je n'ai pu me mettre plus tôt au courant des différends survenus à propos de la langue internationale.

Veuillez donc avoir l'obligeance, M. le rédacteur en chef, de faire paraître cette lettre dans le plus prochain numéro de Belga Esperantisto, et recevez, je vous prie, l'expression de toute ma considération.

(signé) A. Lecointe.

Belga Esperantisto n'a pas cru devoir publier cette lettre ; il s'est contenté de rayer les noms de feu le professeur Massau et de M. Lecointe.

On sait que M. Solvay s'est déclaré neutre ; son nom, ainsi que ceux de Messieurs Mourlon et Houzeau de Lehaie continuent à figurer parmi les membres du comité d'honneur de la Ligue Espérantiste belge.

Ce sont des guillotinés par persuasion.

Bruxelles, rue Leys, 23.
Le mercredi 10 mars 1909.

A Monsieur le Directeur de « La Belga Sonorilo ».

J'ai lu avec le plus grand plaisir, dans les derniers numéros de La Belga Sonorilo, les lettres encourageantes qui vous parviennent de tous les points du monde, et en particulier celle du Colonel H. H. Hart, des Indes anglaises, donnant ainsi spontanément à vos courageux efforts un appui à la foi moral et matériel.

Je ne doute pas que ces marques d'approbation vous arriveront toujours plus nombreuses, toujours plus importantes.

Et pour moi, qui ai suivi le mouvement espérantiste depuis un an, mais qui l'ai suivi avec un esprit d'examen libre autant que désintéressé; pour moi qui ai lu, relu et médité vos merveilleuses leçons sur la langue Ilo, je suis heureux de vous déclarer que je partage sans réserve l'enthousiasme des signataires de ces lettres pour les qualités indiscutables de facilité, de simplicité et de régularité dont la Langue de la Délégation peut justement se réclamer.

Ah ! si Zamenhof avait pu *librement* (remarquez que je ne dis pas : avait voulu) mettre sa main dans celle de la Délégation, il y a beau temps que nous serions à la veille de crier : Victoire ! Mais une lutte âpre s'est engagée contre le dogme de l'intangibilité : les « hérétiques » peuvent regarder l'avenir d'un œil serein !

***

J'ai lu avec un vif intérêt votre démonstration pratique très élégante de la fameuse « loi des aires ».

Le « truc de l'acrobate » faisant le « saut périlleux » procède de la même loi que le « truc de la ballerine ».

L'acrobate qui fait le saut périlleux s'élance du sol en projetant vivement les bras d'arrière en avant et prend un mouvement de rotation autour d'un axe horizontal passant par son centre de gravité; mais il a soin de « se ramasser » en même temps sur lui-même en rapprochant autant que possible toutes les parties de son corps de cet axe de rotation, ce qui lui imprime une vitesse de rotation suffisamment grande pour faire un tour complet.

Votre dévoué

M. Cardinal,
Lieutenant d'Artillerie,
Répétiteur des cours d'Analyse et de Mécanique à l Ecole Militaire,
Délégué du Ministre de la Guerre de Belgique au Congrès d'Esperanto de Cambridge.

Bruxelles, strado Leys, 23.
La merkurdio 10 marto 1906.

A l' sioro direktoro di « La Belga Sonorilo »,

Me lektis kun la max granda plezuro, en la anta numeri di La Belga Sonorilo, la kurajiganta letri qui advenas de omna landi di l' mondo, e aparte ta di l' kolonelo H. H. Hart, de l' Angla Indio, donante tale spontane ad vua kurajoza peni apogo samtempe morala e materyala.

Me ne dubas ke ta marki de aprobo advenos a vu sempre plu multa, sempre plu grava.

E por me, qua sequis l' esperantista movado de un yaro, sed qua sequis ol kun examenal spirito tam libera kam senprofitema ; por me, qua lektis, relektis e meditis vua marveloza lecioni pri la linguo Ilo, me esas felica deklarar ad vu ke me partoprenas sen rezervo l' entuziasmo de l' subskribanti di ta letri, por la nediskutebla qualesi pri facileso, simpleso e reguleso, qui la Linguo di l' Delegitaro povas yuste postular.

Ha ! se Zamenhof esis povanta *libere* (rimarkez ke me ne dicas : esis volanta) pozar sua manuo en ta da l' Delegitaro, de longatempe ni esus ye l' antamomento kriar : Venko ! Sed violentoza lukto komenceskis kontre la dogmo di l' netuchebleso : la « hereziuli » povas rigardar la futuro per serena okulo !

***

Me lektis kun vivema intereso vua experimental e tre eleganta demonstro di l' famoza « aerala principo ».

La « malicajo di l' akrobato » facante la « plendanjeroza salto » procedas de l' sama principo kam la « malicajo di l' dansistino ».

L' akrobato qua facas la plendanjeroza salto impetue lansas su de l' sulo, projektante rapide la brakyi de retro ad avan e efektigas rotacal movo cirke horizontal axo pasanta tra sua gravesal centro ; sed intence il samtempe « faldas su », proximigante tam kam posible omna parti di sua korpo a ta rotacal axo, to quo donas ad il rotacal rapideso sufice dura por facar kompleta jiro.

Vua devota,

M. Cardinal,
Lietnanto de Artelerio,
Vicprofesoro de l' kursi pri Analizo e Mekaniko che Militala Lernevo,
Delegito de l' Belgia Milita Ministro che l' Kongreso di Esperanto en Cambridge.

AMERIKA ESPERANTISTO (febr. 1909) kontenas raporto di Majoro Straub, delegito di la Usonana guverno a l' Esperantista Kongreso en Dresden. Ultre la *generala* motivi por adopto di L. I. max simpla, facila e praktikala (or nia linguo posedas ta qualesi ye supera grado), ol expozas, quale grava fakto, la fondo di l' Akademio « por konsiderar e decidar omna questioni di linguala developo, *e, se necesa, reformo* »; e, citante inter la necesa reformi la supreso di la supersigni, li expresas naiva fido a l' Akademio por ta emendo ! Tale on trompas la publiko : dum ke la fanatiki kredigas en Europo, ke l' Akademio devas *nur konservar*, li kredigas da la progresema Usonani, ke ol povas *reformar !*

Sed ni auskultez altra voco : S° Grillon notifikas oficiale sa demiso (v. *Kroniko*) per letro ube on lektas : « Ido esas supera ad Esp, e plu facile lernebla. Me esis rezolvinta durigar mea peni por Esp., se nur me povus vidar, ke la Lingva Komitato e l' Akademio facas praktikal decidi por perfektigar Esp. ; *sed sis monati pos la Kongreso en Dresden, on ne sendis mem un lineo. Li promisis multo e donis nulo* ». E S° Grillon promisas konquestar plu multa adepti ad Ido kam li ante konquestis ad Esp.! Ta letro perfekte definas la politiko di la konservemi : por ritenar la progresemi, « li promisis multo » ; sed li facas nulo, *e povas facar nulo*, nam li esas la kaptiti di lia solena deklari e juri di fideleso. Ni konocas altra Esperantista cheli, qui « restas fidela » nur sub kondiciono di serioza reformo, e qui same abandonos. kande li konstatos, ke on trompis li per « bela paroli ».

(Progreso.)

PRINCIPES DE LA I. L. (ILO). *(Suite).*

IV

B. — Grammaire.

Généralités. — Après avoir fixé les conditions relatives au choix des éléments formateurs de la I. L., il restait au comité de la Délégation à déterminer les meilleurs moyens à employer pour construire, à l'aide de ces éléments, les mots et les phrases de la I. L., autrement dit, à réglementer les rapports mutuels devant exister entre eux.

Cette seconde partie de sa tâche, de beaucoup la plus délicate, consistait en somme à perfectionner le mécanisme organique de la I. L., en vue de rendre l'usage de celle-ci aussi facile que possible à ses adeptes de tous pays. Pour cela, il fallait refondre la grammaire de l'Esp. primitif, comme il avait fallu en reviser le vocabulaire.

Mais tandis que la revision du vocabulaire fut basée sur le principe du maximum d'internationalité des racines, celle de la grammaire s'accomplit principalement par le secours de la logique, immanente au fond de nos langues depuis leurs origines.

De cette logique commune découlent, en effet, toutes les règles de grammaire. Le rôle grammatical du principe d'internationalité se borne à ce que celui-ci sert de guide : 1° pour l'ordre à observer dans la formation des mots et des phrases; 2° pour le choix des particules, des affixes de dérivation et des désinences (appelées aussi flexions ou finales), mais seulement pour autant que la logique ne s'y oppose pas au nom de la régularité et de l'autonomie de la I. L.

Puisque la logique est ici le facteur dominant, les explications qui vont suivre nous ramèneront, le plus souvent, au principe d'univocité (un signe, une chose, une chose, un signe) qui en est le représentant essentiel.

Il importe donc de nous rappeler qu'en vertu de ce principe, toute idée, ou élément d'idée, s'exprime toujours sous une même forme spéciale; de telle sorte que tout élément de mot possède un sens invariable, *quelle que soit la place qu'il occupe*, et que, par conséquent, *la signification d'un mot quelconque est déterminée par la combinaison des idées exprimées par ses éléments constitutifs.*

Il y a cependant, à ce principe logique, une restriction très importante : c'est que pour construire les mots et les phrases, il faut se conformer au *principe analytique* qu'on peut définir comme suit : pour obtenir le maximum d'intercompréhension et d'unité dans la I. L., *il convient d'adopter un ordre logique et uniforme, tel que le discours soit l'analyse exacte et commodément intelligible de la pensée.*

Autrement dit, chaque signe représente une chose déterminée (principe d'univocité), mais chaque chose doit être signifiée à la place et au moment voulus par raison de clarté (principe d'analyse).

Le principe analytique nous apparaît ainsi comme un corollaire, ou plutôt comme un correctif du principe d'univocité. En effet, si ce dernier avait seul force de loi, on pourrait aussi bien dire : *o.patr*

PRINCIPI DI LA I. L. (ILO) *(Durigato).*

IV

B. — Gramatiko.

Generalaji. — Pos fixigir la generala kondicioni pri selektado di l formifiva I. L.-elementi, restis determinenda da l komitato di l Delegitaro la max bona uzinda moyeni por konstruktar, per ta elementi, la vorti e la frazi di l I. L., altravorte, restis la devo igar reguloza la reciproka relati existenda inter li.

Ta duesma parto de sa tasko, altgrade la max delikata, sume konsistis en perfektigar l organoza mekaniko di I. L., por igar l uzado di ica tam facila kam posible ad olsa adepti de omna landi. Por to esis necesa retraktar (traktar itere) la gramatiko di Esp. primitiva, same quale la vortaro ja esis revizita (plubonigita).

Sed dum ke l revizo di l vortaro esis entraprezita segun la principo di maxima internacioneso di l radiki, ta di l gramatiko efektijis precipue per helpo di la logiko, jacanta ad la fundo di nia lingui depos lia origino.

De ta komuna logiko, ya, defluas omna gramatikala reguli. La gramatikal rolo di l principo di internacioneso limitizesas per ico, ke ol servas quale guidilo koncerne : 1e l ordino observinda pri formaco di vorti e frazi; 2e la selektado di partikli, afixi di derivado e gramatikal finali o flexioni, sed nur segun quante la logiko ne opozas pro regulozeso ed autonomeso di l I. L.

Pro ke la logiko esas hike faktoro dominacanta, la sequanta expliki max ofte reduktos ni a l principo di unasenceso (un signo, un kozo, un kozo, un signo) qua esas olsa esencala riprezentanto.

Do importas rememorar ke, segun ta principo, omna ideo, od elemento di ideo, sempre devas expresesar per sama specala formo; talmode omna vortelemento posedas nevaryiva senco, *irge qua esas sua loko*, e konseque, *la signifiko di irga vorto esas determinenda per kombinar l idei expresata da sa elementi konstitucanta.*

Existas tamen tre importanta restrikto pri ta logikal principo, nome : por konstruktar vorti e frazi, on devas su komformigar a l *principo analizala* qua povas definesar yene : por obtenar maxima interkomprenebleso en I. L., *konvenas adoptar logikal ed uniforma vortordino, por ke l parolo esez exakta e komode interpretebla analizo di l penso.*

Altravorte, singla signo riprezentas determinata kozo (principo di unasenceso), sed singla kozo devas esar signizata ube e kande to postulesas pro klareso (pricipo di analizo).

Tale l analizal principo aparas quale korolaryo, o plujuste quale korektigivo, di l principo di unasenceso. Efekte, se nur ica esus lego, on povus egalyure dicar *o.patr* kam *patr.o*, — *a.bon* kam *bon.a*,

que *patr.o* (F. père), — *a.bon* que *bon.a* (F. bon), — *et.o.roz* ou *o.et.roz* que *roz.et.o* (F. rosette), etc. Mais ce serait bousculer trop violemment nos chères habitudes; ce serait violer le gardien du passé, le principe d'internationalité.

Or il en est de même concernant la formation des phrases. Seulement, tandis que pour composer les mots, l'ordre des éléments (préfixe, racine, suffixe, désinence) est naturellement celui en usage dans toutes les langues dont est extraite la I. L., celui à observer, dans la construction des propositions et des phrases, ne peut être fixé d'une manière aussi invariable, ces langues n'ayant pas évolué identiquement à cet égard; c'est pourquoi, l'ordre *normal* employé dans les langues modernes les plus évoluées, étant le plus facile à interpréter, se trouvait tout indiqué pour la I. L.

Zamenhof adopta inconsciemment l'ordre préexistant pour la formation des mots, mais il crut devoir laisser pleine liberté à sa langue concernant l'ordre des termes de la proposition. Comme pour le développement graduel du dictionnaire, il confia à l'usage aveugle, c'est à dire à la masse, déformatrice par instinct, le soin de fixer cet ordre. De là, fatalement, l'incohérence croissante qu'on peut constater en Esp. dans le choix des mots et dans la construction des phrases. Et c'est ce que les chefs espérantistes appellent l'évolution naturelle de *leur* chère langue !

Mais, — et ceci fut la trouvaille géniale à laquelle l'Esp. dut ses succès, — par une heureuse intuition, Zamenhof chercha à appliquer à sa création le principe d'univocité qu'il appela: dissection (dismembrigo), des idées (Fundamenta Krestomatio, p. 248); en effet, il posa en principe que tout élément de mot aurait un sens propre, qui l'accompagnerait dans toute combinaison, où il se trouverait engagé.

C'est ainsi que dans Esp. I. *la bon.a patr.in.o kant.as* (F. la bonne mère chante), chaque élément de mot a la signification qui lui est attribuée dans le dictionnaire. Nous verrons plus loin que, néanmoins, l'Esp. s'écarte fréquemment de cette condition indispensable de simplicité et de clarté, à laquelle doit répondre la I. L.

Passons à présent à l'examen des modifications principales, apportées à la grammaire Esp. par le Comité de la Délégation, en vertu des principes dont nous venons de parler.

Cet examen comporte trois points de vue spéciaux que nous aborderons successivement, savoir : 1° la grammaire proprement dite que nous appellerons ici *lexicologie*, à défaut de terme plus exact; et qui consiste en données théoriques sur les diverses fonctions attribuables aux racines ou aux particules; 2° la *dérivation* et la *composition* qui peuvent se définir : l'art de former les mots; 3° la *syntaxe* qui comprend uniquement les indications nécessaires pour la clarté de la langue.

Lexicologie.

Pour ne pas sortir du cadre restreint que nous nous sommes assigné, nous ne parlerons, dans ce chapitre, que des désinences grammaticales et des particules, c'est-à-dire, des signes distinctifs de la *fonction*.

En vertu du principe d'univocité, il doit y avoir

— *et.o.roz* od *o.et.roz* kam *roz.et.o*, e. c. Sed to esus tro krude shokar nia kara kustumi, e. d. violacar la gardanto di l pasinto, nome la principo di internacioneso.

Or la samo eventas koncerne la frazifado, ecepte ke, pri l kompozado di l vorti, l ordino di l elementi (prefixo, radiko, sufixo, finalo) esas naturale ta uzata en omna lingui, de qui extraktesas I. L., dum ke l ordino observenda por konstruktar propozicioni e frazi, ne povas fixigesar segun maniero tam nevaryiva, nam, pri ta punto, ta lingui ne idente evolucis; e, pro to, la *normala* vortordino uzata en la max evolucinta moderna lingui, pro ke ol esas la max facile interpretebla, trovesis tute indikita por I. L.

Zamenhof nekoncie adoptis la preexistanta ordino por formacar la vorti, sed il lasis en sa linguo plena libereso, koncerne l ordino di l termini di l propoziciono. Same kam pri l pokopa devlopado di l vortaro, il decidis fixigar ta ordino da l blind uzado, e. d. da l amaso instinte deformema. De to, fatale, rezultis la kreskanta malkohero, konstatebla en Esp., sive pri selekto di l vorti, sive pri konstrukto di l frazi. Yen to quon la chefi Esperantista nomizas la natural evoluco di *sua* kara linguo !

Sed, — ed ico esis la genioza trovajo qua genitis la sucesi di Esp., — pro felica intuico, Zamenhof penis aplikar, a sa kreuro, la principo di unasenceso, quan il nomizis disseko (dismembrigo) di l idei (Fundamenta Krestomatio, p. 248); efekte, il departis, principe, de ke omna vortelementi havos propra senco, qua ol akompanos en omna kombini, ube ol trovesos.

Exemple en Esp. I. *la bon.a patr.in.o kant.as*, singla vortelemento havas la signifiko qua, ad ol, atribuesas en la vortaro. Plu fore ni tamen konstatos ke Esp. freque eskartas de ta necesega kondiciono di simpleso e klareso por I. L.

Ni transirez nun a l exameno di l precipua modifiki, enportita en l Esp.-gramatiko da l komitato di l Delegitaro, segun la principi jus priparolita.

Ta exameno relatas tri chefa vidpunti, quin me traktos un pos altra, nome: 1e la gramatiko en restriktiva senco, quan hike esos nomizata *lexikologio* pro manko di plu exakta termino, e qua konsistas en teorial nocioni, pri l diversa funcioni atribuebla a l radiki e partikli; 2e la derivado e kompozado qui povas definesar: arto formacar la vorti; 3e la sintaxo qua relatas nur la necesa indiki por la klareso di la linguo.

Lexikologio.

Por ne preterirar la limiti prepozita por ica verketo, me nur parolos, en ica chapitro, pri gramatikal finali e partikli, e. d. pri la distingiva signi di *funciono*.

Segun la principo di unasenceso, devas esar re-

correspondance réciproque entre la fonction grammaticale et le signe y relatif.

Nous pouvons synthétiser cette déduction logique sous la double formule : A/ *une désinence (ou particule), une fonction* ; B/ *une fonction, une désinence (ou particule)*.

Remarquons, en passant, que la première partie de cette formule semble se rapporter surtout au principe d'univocité, et la seconde, au principe d'analyse. Afin de bien montrer les conséquences qui en découlent, nous les définirons respectivement comme suit :

A/ *Une même désinence (ou particule) représente toujours une même fonction;*

B/ Inversement, *toute fonction grammaticale doit être symbolisée par une désinence (ou particule) spéciale, toujours la même.*

Ex.: La désinence I. *i* (Esp, *oj*) indique toujours le pluriel,
» *a* » » l'adjectif.
» *as* » » le présent.
La particule *me* (Esp. *mi*) » » la prem. pers.,

et, réciproquement, ces fonctions sont toujours représentées respectivement par *i*, *a*, *as*, *me*.

Donc : 1° aucune désinence (ou particule) ne doit être susceptible de représenter plusieurs fonctions différentes; 2° c'est un pléonasme de signifier plus d'une fois une même fonction dans l'expression d'une même idée; 3° plusieurs fonctions ne peuvent être synthétiquement exprimées par une même désinence (ou particule).

Cette triple remarque justifie les déductions ci-après :

A/ 1° Une même désinence ne peut (pr. d'univocité) représenter tantôt une fonction et tantôt une autre.

Ainsi Esp. *u* ne devrait pas être à la fois finale verbale, adjective et pronominale :

ciproka korespondo inter irga gramatikal funciono e la signo relativa ad olu.

On povas sintezigar ta logikal dedukto per la duopla formulo : A/ *un finalo (o partiklo), un funciono*; — B/ *un funciono, un finalo (o partiklo)*.

Pasante, on rimarkez ke l unesma parto de la formulo semblas precipue relatar la principo di unasenceso, e la duesma parto, ta di analizo. Por klare montrar la konsequanti quin li genitas, me definos li rispektive yene :

A/ *Singla finalo (o partiklo) riprezentas sempre la sama funciono.*

B/ Inverse, *singla gramatikal funciono devas esar simbolizata per specal finalo (o partiklo), sempre la sama.*

Ex. : La finalo I, *i* (Esp. *oj*) sempre indikas la pluralo,
» *a* » » l adjektivo,
» *as* » » la prezento,
» *me* (Esp. *mi*) » » l unesma persono,

ed reciproke, ta funcioni sempre indikesas da *i*, *a*, *as*, *me*.

Do : 1e nul finalo (o partiklo) ne devas povar riprezentar plura malsama funcioni ; 2e esas pleonasmo signizar plurfoye un sama funciono en expreso di l sama ideo; 3e plura funcioni ne povas sinteze expresesar per un sama finalo (o partiklo).

Ta triopla rimarko justigas la sequanta dedukti :

A/ 1e Irga finalo ne povas (pr. di unasenceso) riprezentar lor tala funciono, lor altra.

Exemple Esp. *u* ne devus esar samtempe finalo verb-, adjektiv- ed pronominala.

Esp. *amu tiu homo kiu...* I. *amez ta homo qua...* F. *aimez cet homme qui...*

De même, *e*, étant désinence adverbiale ne devrait pas servir de finale à des prépositions ou à d'autres particules. D'autre part, tous les adverbes devraient se terminer par *e*.

Ni Ilo, ni Esp. ne se conforment strictement à ce désideratum.

Mais il faut tenir compte de ce qu'à toute règle logique, il peut y avoir des exceptions imposées par la nécessité de ne pas trop heurter les habitudes linguistiques acquises.

Par exemple, il semble préférable de ne pas terminer par *e* certains adverbes primitifs.

C'est aussi pour cela notamment qu'en Ilo, où la finale *u* caractérise le pronom singulier individuel, on a dû admettre les formes pronominales *me*, *ca*, *ta qua* (F. je, ce, ce... là, qui) qui régulièrement, au lieu de se terminer par *e*, finale adverbiale, ou par *a*, finale adjective, aurait dû être *nu*, *cu*, *tu*, *quu* (ou *ku*) (1).

Same, pro ke *e* esas adverbal finalo, ol ne devus servar quale finalo di ula prepozicioni od altra partikli. Altralatere, omna adverbi devus finar per *e*.

Nek I. nek Esp. ne konformesas strikte a ta postulato.

Sed on devas konsiderar ke, pri omna logikal regulo, esas tolerinda l ecepti impozata pro neceseso ne tro shokar l aquirita linguala kustumi.

Exemple, semblas preferinda ne finar per *e* ul adverbi primitiva.

Anke pro to notinde en I., ube la finalo *u* signizas la singulara individual pronomi, on obligesis admisar la pronomal formi *me*, *ca*, *ta*, *qua*, qui, pro regulozeso, vice finar per adverbal od adjektival finali, esus devinta esar *nu*, *cu*, *tu*, *quu* (o *ku*) (1).

(1) Quant au pronom possessif, comme les formes *nuu*, *vuu*... sont impossibles, nous pensons qu'on devra se borner à les distinguer des adjectifs possessifs (en supposant cette distinction nécessaire) en les représentant par ces derniers eux-mêmes précédés de l'article : (*la mea* (nua), *le vua* ou *la vui*). La question relative aux pronoms est d'ailleurs une des plus

(1) Pri posedal pronomi, pro ke l formi *nuu*, *vuu*... esas neposibla, me opinionas max bona distingar li (supozante necesa ta distingeso) de l posedal adjektivi, per riprezentar li da ici ipsa, preirata da l artiklo (*la mea* (*nua*) *le vua* o *la vui*). La questiono relativa a l pronomi esas cetere un de la max komplexa, e povas hike nur esar tushetata. Efekte bezonus,

Il est à espérer que de telles anomalies disparaitront dans la mesure du possible; mais pour en décider, la seule autorité compétente est évidemment l'Académie issue de la Délégation.

2° Dans l'expression d'une même idée, il est inutile et contraire à la simplicité de répéter plusieurs fois le sig e représentatif d'une fonction.

Ainsi I. *bona homi* (F. des hommes bons) est plus logique que Esp. *bonaj homoj*, où l on répète abusivement la marque du pluriel.

C'est pour le même motif que ni Esp., ni Ilo ne font varier (comme en F.) la personne verbale, attendu que le pronom ou substantif sujet suffit pour indiquer de quelle personne il s'agit.

B) Deux fonctions différentes en vertu du principe d'analyse, ne peuvent être synthétisées sous une même forme.

Donc les formes E p. *ies*, *ial* (I. di ulu, pro ulo, — F. de quelqu'un, pour quelque chose) sont à rejeter.

Il en est de même de la finale Esp. *n*, quand elle est substituée à une préposition.

Esperinde tal anomalaji malaparos segun posibleso; sed pro to, evidente nur l Akademio emaninta de l Delegitaro esas kompetenta e decidiva autoritato.

2° En l expreso di un unika ideo esas neutila e malsimpliganta plurfoye uzar la sama funcional signo.

Exemple I. *bona homi* esas plu logikala kam Esp. *bonaj homoj* ube misuzate iteresas la plursigno.

Pro la sama motivo, nek Esp. nek I. varyigas la verbal personi, pro ke l subyekto pronoma o substantiva suficas por indikar qua persono priparolesas.

B) Du malsama funcioni, segun la principo di analizo, ne povas esar sintezigata per la sama formo.

Do la formi Esp. *ies*, *ial* (I, di ulu, pro ulo) esas forjetinda.

Same pri la finalo Esp. *n* kande ol vicas prepoziciono.

Esp. *skribi du horojn*; I. *skribar dum du hori*; F. *écrire pendant deux heures.* (Esp. *skribi dum du horoj.*)

Nous reprendrons plus loin la question de l'*n* accusatif et les autres points touchés ci-dessus.

Plu fore me traktos plu detale la questiono pri *n* akuzativa, e l altra punti supere tushita.

Ces notions générales étant bien établies, nous allons dès maintenant essayer d'exposer les principales améliorations d'ordre lexicologique, introduites en Esp. primitif, par les soins de la Délégation, et que ces notions justifient.

Ilo, comme Esp. disent logiquement *la patro, la patrino* (F. le père, la mère) en laissant l'article invariable, attendu que la finale du substantif *o, ino* (1), indique le sexe dont il s'agit. Il est donc superflu de faire une seconde fois la même distinction en faisant varier l'article.

Pour le même motif, l'article déterminant un substantif pluriel, reste également invariable.

Establisinte ta general nocioni, de nun me penos expozar la precipua lexikologial emendi, introducita en Esp. primitiva da l Delegitaro, ed justigita de ta nocioni.

Ilo, same kam Esp. logikale dicas *la patro, la patrino*, ne varyante l artiklo, nam la substantival finalo *o, ino* (1) indikas la sexuo priparolata. Do esus superflua facar du foyi la sama distingo per varyar l artiklo.

Pro l sama motivo, anke nevaryas l artiklo pozata avan plurala substantivo.

Esp. *la patroj, la patrinoj*; I. *la patri, la patrini;* F. *les pères, les mères.*

(Nous expliquerons tout de suite pourquoi *i* au lieu de *oj*).

Toujours suivant le même principe, l'adjectif s'écrit de même au féminin qu'au masculin.

(Me quik explikos pro quo *i* vice *oj*).

Sempre segun la sama principo, l adjektivo same skribesas feminale kam maslale.

I. Esp. *bona patro, bona* (et non *bonina*) *patrino;* F. *un bon père, une bonne mère.*

Mais au pluriel, tandis qu'en I. on dit: *bona patrini*, en Esp. il faut dire *bonaj patrinoj* en faisant varier l'adjectif aussi bien que le substantif, ce qui est contraire à la règle A 2° ci-dessus (2).

Et maintenant, pourquoi le signe du pluriel doit-il être I. *i* et non Esp. *oj*?

D'abord parce que la finale plurielle *i* est très internationale (italien, grec, slave) tandis que *oj* est *a-priori*. Ensuite parce qu'il est contradictoire d'ajouter, à l'idée exprimée par la racine, deux notions opposées l'une à l'autre, celle du singulier et celle du pluriel, dont au surplus, la première est superflue. Il est clair qu'en vertu du principe d'univocité, il suffit d'ajouter (comme en Ilo) selon le cas, à l'idée représentée par le radical, le sens singulier par la finale *o*, ou le sens pluriel par la finale *i*. La forme Esp. *patr.o.j* est aussi peu justifiable que le seraient *patr.o.in.o* ou *mi am.i.as* (du verbe *am.i*, F. aimer), au lieu de *patrino* ou *mi amas*.

Or ces deux réformes du pluriel en *i* et de l'adjectif rendu invariable entraînent des conséquences aussi heureuses qu'intéressantes : de ce que l'adjectif ne doit plus varier, la finale *a-priori j* (la seule qui pouvait convenir pour permettre les combinaisons si critiquées *oj, aj. ojn, ajn*) peut, comme nous venons de le voir, être avantageusement remplacée par la finale internationale *i*, à laquelle peut aussi bien éventuellement s'ajouter l'*n* accusatif; dès lors *j* devient libre pour remplacer les lettres accentuées Esp. *ĵ* et *ĝ*, le son Esp. *j* devant être logiquement attribué à la lettre *y*, ajoutée par la Délégation.

Mais comme tout se tient dans un système bien combiné, la finale Esp. de l'infinitif *i*, qui était *a-priori*, doit à son tour être remplacée (règle A ci-dessus); et le comité de la Délégation ne pouvait mieux faire que de lui substituer la finale *a-posteriori ar*; en vertu de la même règle A, les pronoms personnels singuliers Esp. en *i*, devenus impossibles, doivent céder la place à des formes en *u*, désinence pronominale choisie par la Délégation; d'autre part ces formes Ilo en *u* vont former rationnellement leur pluriel en *i*, attendu que le pronom tient la place du substantif; enfin, toujours par application de la règle A, la finale *a-priori* Esp. *u* de l'impératif doit aussi être remplacée par une autre, qui sera la finale *a-posteriori ez* (à prononcer *ez* ou *es*).

Nous voyons très bien que toutes ces améliorations sont solidaires les unes des autres, qu'elles découlent logiquement des principes ci-dessus exposés, et qu'en outre elles ont procuré, au Comité de la Délégation, l'occasion de rendre la I. L. plus *a-posteriori*, en conformité du principe d'internationalité.

(A continuer.) Lieutenant A. G.

Sed, por la pluralo, dum ke en I. on dicas: *bona patrini*, en Esp. on devas dicar *bonaj patrinoj*, varyante samtempe l adjektivo kam la substantivo, quo kontresas la regulo supera A 2e (2).

Nun pro quo la plursigno devas esar I. *i* vice Esp. *oj*?

Unesme pro ke la finalo *i* esas tre internaciona (italiana, greka, slava), dum ke *oj* esas *a-priori*. Plue esas kontredicanta adjuntar, a l ideo expresata da l radiko, du nocioni opozata l un a l altra (singularo e pluralo), ek qui cetere l unesma esas superflua. On klare vidas ke pro la principo di unasenceso, suficas adjuntar (quale en I.) segunkaze, a l ideo riprezentata da l radiko, sive la senco singulara per la finalo *o*, sive la senco plurala per la finalo *i*. L Esp. formo *patr.o.j* esas tam malmulte justigebla kam esus *patr.o.in.o* o *mi am.i.as* vice *patrino* o *mi amas*.

Or de ta du reformi pri pluralo per *i* ed nevaryiveso di l adjektivo, konsequas altrai tam felica kam interesanta : de ke l adjektivo neplu devas varyar, la finalo *a-priori j* (la sola qua esis konvenanta por posibligar la kombini tante kritikita *oj, aj, ojn, ajn*) povas, quale jus ni vidis, avantajoze vicesar per l internaciona finalo *i*, a qua eventuale povas tutegale adjuntesar *n* akuzativa; sed lor *j* liberijas por vicar la supersignita literi Esp. *ĵ* e *ĝ*, dum ke la sono Esp. *j* esos logikale atribuata a la litero *y*, adjuntita da l Delegitaro.

Sed, pro ke omno interdependas en sistemo sagace kombinita, la finalo infinitival *a-priori i* suafoye devas vicesar (regulo A supere); ed la komitato di l Delegitaro ne povis plu saje decidar kam substitucar ad *i* la finalo *a-posteriori ar*; segun la sama regulo A, la personal pronomi singulara Esp. finanta per *i*, ijinta neposibla, devas vicesar per formi finanta per *u*, finalo selektita da l Delegitaro; altraparte ta I.-formi per *u* racionoze finos per *i*, en pluralo, nam pronomo supleas substantivo; finale, sempre pro respekto a l regulo A, la finalo *a-priori* Esp. *u* di l imperativo suafoye devas vicesar da altra, qua esos la finalo *a-posteriori ez* (pronuncez *ez* o *es*).

On vidas tre facile ke ta omna emendi esas solidara l ici di l altri, ke li logikale devenas de la supere expozita principi, e ke plue, per li, la Delegitaro havis okaziono igar I. L. plu *a-posteriori*, konforme a l principo di internacioneso.

(Durigota) Lietnanto A. G.

complexes, et ne peut ici qu'être effleurée. En effet, il faudrait, en principe, qu'ils fussent susceptibles de prendre les formes nécessaires pour permettre de distinguer, au besoin, outre le sexe et le nombre, s'il s'agit d'êtres animés ou inanimés, soit déterminés ou indéterminés, soit individuels ou collectifs (voir Belga Sonorilo, n° 100, p. 79).

principe, ke li povus havar la formi necesa por igar distingebla, ne nur sexui e nombri, sed ultre, l enti anmizata de ti senanma, sive determinata o nedeterminata, sive individuala kolektala (videz Belga Sonorilo, n° 100, p. 79).

(1) Certains suffixes comme *in*, *aul*, *at*, jouent le rôle de désinences.

(2) D'ailleurs, l'anglais et plusieurs récents systèmes de I. L. laissent l'adjectif invariable.

(1) Ula sufixi exemple *in*, *aul*, *at* ludas rolo di finali.

(2) Cetere l angla ed plura recenta I. L.-sistemi lasas l adjektivo nevaryanta.

A NOS LECTEURS.

Le grand journal belge « Le Patriote » a publié le samedi 27 Mars dernier, dans sa « Tribune libre » un important article du commandant Ch. Lemaire, sous le titre « *Internaciona Linguo* (Esperanto mis au point) ».

Cet article fut envoyé en janvier dernier ; le retard mis dans sa publication explique qu'il y est dit que Belga Esperantisto n'avait encore fait paraître qu'un numéro.

Ceci dit pour éviter aux mouches du coche Espérantiste de crier à l'imposture.

B. S.

KONCILIO ?

En februara numero di *Dana Esperantisto*, Sro Poul Borberg provas, en artiklo titolizita « Pacon ! » predikar la kompleta konkordo inter la konservema Esperantisti e la reformemi.

Ni ne savas kad la autoro bone konocas omna pragmati qui preiris la nuna situeso, sed omno qua esis posibla, esis propozita ; la reformema esperantisti esis aceptanta multe plu kam on audace propozas hodie.

Sed... sed Dro Zamenhof e la Esp chefi nulon konsentis e nulon permisis. Li dicis : agez segun via aspiro, vi esas por ni stranjeri e mem ni ne permisas uzo di l' nomo Esperanto qua esas nia propajo.

E on agis, on agadis.

La rezultajo en ta voyo esas nun tale kontentiganta ke on komencas rigretar la paroli solene jetita en la batalo e sincera samideani opinionas ke koncilio urjas. Ye ta vidpunto, la artiklo di nia Dana samideano esas tam interesiva kam sincera e kurajoza. Sed omnadie la koncilio foriras e pokope ol malaperos.

Se il volas atingar ol, la konservema Esperantisti devos hastar ; multa homi, qui konocas tre bone omna flanki di la questiono, opinionas mem ke provo di koncilio ne esas sucesebla.

En la artiklo « Pacon ! » kelka erori glitijis : « ĉiu « esperantisto ankaŭ tre bone scias la kaŭzon.... « Kiam la Lingva Komitato intertraktis kun la De- « legacio.... « la starigo de la Akademio precipe signifas tiu reorganizo de L. K. kiu laŭ ĝia prezidanto sufiĉus por esploro de reformproponoj.. .. »

Omna Esperantisti ne savas la vera motivo.........

La Lingva Komitato nultempe intertraktis kun la Delegitaro.........

La Esp. Akademio certe ne exploras la reformproponi.........

***

La fino di la artiklo esas mencioninda

La « linguo Internaciona » estas bona lingvo. — Kial *nei tion* ? — Ankoraŭ plibonigebla, kompreneble, — kial nei *tion* ? Mi tute ne intencas rekomendi la nomŝanĝintan kaj espereble ŝanĝontan projekton de la Delegitaro, sed mi ne dubas, ke eĉ en sia nuna formo, ĝi progresos dank' al siaj ecoj. Mi estas samgrade konvinkita pri tio kiel pri la fakto, ke Esperanto progresos dank' al la siaj. Kaj la rezultato de tio ? Kompreneble disiĝo, kiu historie siu montris esti la plej granda danĝero por la mondlingva ideo. La publiko, ĝenerale antaŭe malfavora al la ideo, forte skeptikiĝas, ridetas ironie je la konkurenco de la samcelanoj, — konkurenco, kiu iafoje similis furiozan bataladon.

Ĉu oni povas miri ? Ĉu ne estas ridindege, ke troviĝas en la mondo du armeoj, ambaŭ konsistante el idealistoj, samideanoj, interbatalante de ĉiuj fortoj, malebligante reciproke per ĉiuj rimedoj la realigon de sia komuna ideo ?

Certe ! Tial en la nomo de multaj samideanoj, mi proponas al la membroj de la altestimata Esperanto-Akademio ke ili serĉu interkonsenton kun la elektota Akademio de la ilistoj.

En la nomo de la helplingva ideo mi insiste rekomendas, deziras, eĉ postulas pacan, sciencan intertraktadon, — *kunlaboradon*.

Poul Borberg.

Ta deziro ne konkordas kun la posturo di la klamanti : « ni restas fidelaj, sen rompo, irantaj trankvile nian vojon ! »

Paco esas ankore en nubi.

Kad la astro qui malaparigos ta nubi balde levijos sur la horizonto ?

Kad de la nordo la lumo venos ?

Jos. Jamin.

ESPERANTO

La lernejo.

Chiuj nuntempe studas, Henriko mia. Pensu pri la laboristoj, kiuj iras al la lernejo vespere, post penado de tuta tago; pensu pri la virinoj, pri la infanoj de l' popolo, kiuj iras al la lernejo dimanche post laboro de tuta semajno; pri la soldatoj, kiuj reveninte tre lacigitaj de la militekzercoj, tuj reprenas siajn librojn kaj kajerojn por studi; pensu pri la blindaj kaj la mutaj infanoj, kiuj ankau studas; kaj ech pri la malliberuloj, char ankau ili lernas legi kaj skribi. Pensu matene, kiam vi foriras, ke je la sama momento, en via urbo mem, tridek mil aliaj infanoj iras, kiel vi, sin enfermigi, dum tri horoj, en chambro por studi. Sed ankorau plie! Pensu pri la sennombraj infanoj, kiuj preskau je la sama horo, en chiuj landoj, iras al la lernejo; vidu ilin en via spirito: ili iras, iradas tra la stratetoj de la kvietaj vilaghoj, tra la stratoj de la bruplenaj urboj, laulonge la bordoj de la maroj kaj de la lagoj, tie chi sub varmega suno, tie tra nebuloj, sur barkoj en la regionoj krucighitaj per kanaloj, rajdante tra la vastaj planajhoj, per glitveturiloj sur la neghoj, tra valoj kaj montetoj, tra arbaroj kaj torentoj, supre tra la dezertaj vojetoj de la montoj, solaj, duope, per grupoj, per longaj vicoj, chiuj kun siaj libroj sub la brakoj, milforme vestitaj, mil lingvojn parolantaj, de la lastaj lernejoj de Rusujo, preskau perditaj meze de l' glaciejoj, al la lastaj lernejoj di Arabujo ombrumitaj per palmoj, milionoj kaj milionoj da infanoj, chiuj iras lerni en cent malsamaj formoj la samajn ajhojn.

(Edmond De Amicis). *Tradukis P. LUSANA.*
Biella (Italujo).

ILO

La lerneyo.

Omni nuntempe studyas, Henriko mea. Pensez a la laboristi, qui iras a la lerneyo vespere pos fatigesir tuta jorno; pensez a la virini, a l'infanti di l' popolo, qui iras a la lerneyo sundie pos laborir tuta semano; a la soldati, qui pos revenir tre fatigata de l' militistal exerci, quik reprenas libri e kayeri por lernar; pensez a la blinda e la muta infanti, qui anke studyas, e mem a la kaptiti, nam anke li lernas lektar e skribar. Pensez matene, kande tu ekiras, ke ye l' sama momento, en tua urbo ipsa, tridek mil altra infanti iras, quale tu, enklozar su, dum tri hori, en chambro por studyar. Sed ankore plue! Pensez a la sennombra infanti, qui preske ye l' sama horo, en omna landi, iras a la lerneyo; videz li en tua spirito: li iras, iradas tra la stradeti di la tranquila vilaji, tra la stradi di l' bruisoza urbi, segun la rivi di l' mari et di l' lagi, hike sub ardoranta suno, ibe tra nebuli, sur barki en la regioni trasekata da kanali, kavalkante tra la vasta planaji, per glitveturi sur la nivo, tra vali e monteti, tra boski e torenti, supre tra la dezerta voyeti di l' monti, sola, duope, en grupi, en longa seryi, omni kun sua libri sub la brakyo, milforme vestizita, parolanta mil idiomi, de la lasta lerneyi di Rusio, preske perdita meze la glacyeyi, ad la lasta lerneyi di Arabio, ombrizita per palmi, milioni e milioni de infanti, omni iras lernar en cent diversa formi la sama kozi.

(Emond De Amicis). *Tradukis P. LUSANA.*
Biella (Italio).

Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

N. B. — La Délégation est **absolument étrangère** aux questions d'ordre politique ou religieux.

Sociétés et Délégués de Belgique.

Algemeen Paedologisch Gezelschap (Anvers). — M. Ad. Finet, régent.
Association belge des Chimistes. — M. R. Lucion, docteur ès sciences; M. Willenz, docteur ès sciences.
Association des Ingénieurs sortis des écoles de Gand. — M. J. Massau, président de l'Association.
Association des jeunes Architectes de Bruxelles. — M. P. Le Clerc, architecte, président de l'Association; M. J. Dumont, architecte.
Association belge de photographie. — M. Puttemans, professeur de chimie à l'École industrielle, président de la section bruxelloise de l'Association; M. A. Robert, chimiste adjoint au laboratoire de la ville de Bruxelles.
Association du commerce et de la petite industrie (Verviers). — M. Ed. Mathieu.
Bureau socialiste international (Bruxelles). — M. Camille Huysmans, secrétaire.
Cercle d'Études photographiques et scientifiques d'Anvers. — M. Ernest Van den Kerckhove.
Cercle littéraire et scientifique de Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles). — M. le Dr C. Bendin, président, et M. E. Lambert, vice-président du Cercle.
Cercle Polyglotte de Bruxelles. — M. Edouard Blanjean, membre du Comité central; M. le commandant Charles Lemaire; M. Jos. Jamin, architecte; Mlle Augusta Greiner, directrice de l'Pensionnat.
Cercle des instituteurs de l'École No 1, à Ixelles. — MM. François Baudot et Jean Raes.
Cercle littéraire brugeois. — Mme Sylvie De Cavel.
Cercle polyglotte de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.
Congrès universel de la Paix (1902), langue française. — M. Houzeau de Lehaie, sénateur à Mons.
Croix Rouge de Belgique, comité de Bruges. — M. le commandant Duverdyn.
Cercle d'Études de Verviers. — M. Gustin.
Extension de l'École Normale (Bruxelles). — M. J. Mehauden, président; M. Thiri, trésorier; MM. Deheuster, Timmermans, Wyninck, membres du Comité.
Fédération des Philatélistes belges. — M. J. Coox, comptable.
Institut des Hautes Études de Bruxelles. — M. Emile Bertrand, professeur à l'École des Mines du Hainaut.
Institut international de Bibliographie (Bruxelles). — M. Henri Lafontaine, sénateur, et M. Paul Otlet, secrétaires de l'Institut.
Ligue belge du droit des Femmes. — Mlle M. Popelin, docteur en droit.
L'Aide mutuelle, (association des employés de Verviers et des environs). — M. Gustave Simon.
L'Étoile Bleue de Verviers. — M. Th. Dedye.
Société centrale d'Architecture de Belgique. — M. E. Anciaux et M. Jos. Jamin, architectes.
Société belge d'Astronomie (Bruxelles). — M. Jacobs, président; M. Lagrange, professeur à l'École militaire.
Société belge des Ingénieurs et des Industriels. — M. le commandant Charles Lemaire.
Société d'Études coloniales (Bruxelles). — M. le général Donny, aide de camp de Sa Majesté le Roi des Belges; M. le commandant Charles Lemaire.
Société royale de Géographie d'Anvers. — M. le commandant Ch. Lemaire; M. Arthur De Jardin.
Société polyglotte de Verviers. — M. Balhan, président.
Société brugeoise pour la protection des animaux. — M. A.-J. Witteryck.
Société scientifique de Bruxelles. — M. Paul Mansion, membre de l'Académie de Belgique.
Syndicat du Commerce et de l'Industrie de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.
Touring-Club de Belgique. — M. le commandant Ch. Lemaire.
Université populaire Nord-Est (Bruxelles). — M. De Coninck, sténographe honoraire du Sénat; M. Rijmers, professeur à l'Ecole normale d'Instituteurs.
Université populaire de Laeken. — M. Saucin, instituteur.
Université populaire d'Etterbeek. — M. le major d'artillerie Pétillon; M. Aug. Van Gele, professeur.
Université populaire de St-Josse. — M. R. de Scheirder.
Union chrétienne des Jeunes Gens de Verviers. — M. Lucien Delhez, secrétaire.
Union des Patrons-Imprimeurs de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.
Université populaire de Schaerbeek. — M. G. Martens.